

## SAINT HILDEMAN, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS

844

Fêté le 16 décembre

Hildeman, issu d'une riche famille du Beauvaisis, renonça aux avantages de la fortune et du rang, pour aller chercher dans la célèbre abbaye de Corbie cette paix de l'âme, que le monde est impuissant à donner : là, il eut saint Adélarde pour maître, et, pour condisciples, des religieux également avides de vertu et de science. Sous un pareil guide, et avec de si édifiants exemples, Hildeman, doué d'une grande perspicacité d'esprit et d'une ardeur infatigable pour le travail, ne pouvait manquer de faire de rapides progrès dans la perfection évangélique, et dans la connaissance des saintes Lettres. Fidèle à tous les devoirs de la vie monastique, il excita l'admiration de ses frères par sa sobriété, son amour de la prière et de l'étude, l'angélique pureté de ses mœurs, et gagna leur amitié par sa charité, son dévouement et sa douceur. Il se concilia l'estime et la confiance d'Adélarde par la gravité de ses manières, et son humble obéissance aux moindres prescriptions de la Règle. Ce saint abbé conçut une si haute opinion d'Hildeman, qu'après la mort de Raimbert, évêque de Beauvais, arrivée vers l'an 821, il le signala à l'église de cette ville comme le sujet le plus digne de fixer son choix.

Le clergé et le peuple de Beauvais ne délibérèrent pas longtemps : comme les vertus et le savoir de l'humble religieux de Corbie leur étaient déjà connus, ils l'élurent d'une voix unanime. Cette élection ayant été approuvée par le roi Louis le Débonnaire, Hildeman, après avoir essayé en vain de se soustraire aux honneurs de l'épiscopat, vint remplir les saintes fonctions dont il était d'autant plus digne qu'il en redoutait plus le fardeau. Maintenir au sein du clergé les règles salutaires de la discipline, distribuer à son peuple le pain de la parole divine, prodiguer aux pauvres, avec les consolations de la religion, les secours de ses abondantes aumônes, telle fut la constante sollicitude du pontife Hildeman. Cependant, la multiplicité de ses travaux ne lui fit pas oublier le saint asile de Corbie; souvent il y alla recueillir les avis du vertueux Adélarde. Jusqu'à la mort du bienheureux abbé, il lui témoigna la respectueuse tendresse d'un fils, et la docilité d'un disciple. Dans sa dernière maladie, il le soigna de ses propres mains, et ne cessa de l'exhorter à tirer parti de ses souffrances, pour embellir sa couronne. Il lui administra lui-même les sacrements de l'Eglise, reçut son dernier soupir, et lui fit de magnifiques funérailles auxquelles il assista en versant d'abondantes larmes.

Après avoir rendu les derniers devoirs aux dépouilles du Saint, Hildeman travailla plus que jamais à se sanctifier lui-même, et à sanctifier le troupeau dont Dieu lui avait confié la garde. Ses vertus le rendirent cher à son peuple, et lui acquirent la vénération de ses collègues. En l'année 829, nous le voyons assister avec Ebbon, son métropolitain, au sixième concile de Paris. Il y montra une si grande sagesse dans toutes les questions relatives à l'honneur de l'Eglise, et à la pacification des différends qu'il fut bientôt revêtu de missions importantes. Chargé de remédier aux abus que les malheurs des temps avaient introduits dans l'abbaye de Saint-Denis, et ensuite, de terminer une affaire litigieuse qui divisait Aldric, évêque du Mans, et un seigneur du pays, il remplit ces deux missions avec autant d'habileté que de succès. A force de bonté, de douceur et de patience, il réussissait presque toujours à rapprocher ce qui était divisé, à concilier ce qui paraissait inconciliable.

Cependant, pour affermir la sainteté d'Hildeman, Dieu voulut qu'il passât par le creuset de l'épreuve. Injustement accusé d'avoir favorisé la révolte des enfants de Louis le Débonnaire contre le roi leur père, le Saint fut arrêté et enfermé dans le monastère de Saint-Vaast d'Arras, où il attendit le jugement d'un concile assemblé à Thionville. Toute douloureuse que fût pour Hildeman sa séparation d'avec son fidèle troupeau, il se réjouissait en secret d'avoir trouvé l'occasion de ressembler en quelque point à son divin Maître. Sa disgrâce ne fut pas de longue durée reconnu innocent du crime qui lui était imputé, il rentra dans sa ville épiscopale, où il fut reçu avec les témoignages de la plus vive allégresse.

Le diocèse de Beauvais ne tarda pas à reconnaître le prix de la faveur que Dieu lui avait accordée, en lui rendant son bien-aimé pasteur. Sur le point de subir les désastres d'une invasion de barbares, il avait plus que jamais besoin de défenseur et d'appui. Bientôt, en effet, les Normands se précipitèrent sur ce pays, et y mirent tout à feu et à sang. Les églises et les monastères furent pillés et détruits les vases sacrés, les châsses contenant les saintes reliques, ainsi que les ornements précieux, tombèrent, en beaucoup d'endroits, au pouvoir de ces sacrilèges spoliateurs. Avant l'invasion, Hildeman avait essayé de détourner le fléau de son

diocèse, en exhortant les fidèles à apaiser le courroux du ciel par leurs supplications et leurs jeûnes. N'ayant pu arrêter les effets de la justice de Dieu, irrité de l'oubli de sa loi sainte, il se dévoua au soulagement de toutes les souffrances, et s'appliqua à la réparation de toutes les ruines. Il recueillit dans la ville de Beauvais les religieux dont les monastères étaient détruits. Ce fut, dit-on, dans ces circonstances malheureuses, et pour en soulager un plus grand nombre, que son inépuisable charité fit élever l'abbaye de Saint-Michel. Les orphelins, les veuves, les nécessiteux, trouvèrent en lui un protecteur et un père. Il semblait qu'une ville abritée par la sainteté de cet illustre pontife fût inexpugnable; de tous côtés on venait y chercher un refuge contre les ennemis. On y transféra les reliques de saint Just, de saint Evrou, de saint Germer et de sainte Angadrême. Les religieux de Saint-Vaast d'Arras y apportèrent aussi le corps de leur vénéré Patron qui récompensa, par des miracles, l'hospitalité des Beauvaisiens.

Dans ces temps d'infortune pour ces malheureuses contrées, les ministres de l'Eglise déployèrent une charité et un dévouement que l'Evangile a seul le privilège d'inspirer. Dans chaque diocèse, l'évêque et les prêtres se rendaient sur tous les théâtres où il y avait des blessés à soigner, des pauvres à secourir, des édifices à relever. Dans chaque province le métropolitain et ses collègues avisaient aux moyens de soulager toutes les souffrances et d'en prévenir le retour de là, les assemblées de pontifes si fréquentes en ces calamiteuses époques. Il ne faut pas croire que ces solennelles réunions n'eussent pour but que le règlement des choses spirituelles : on y prenait, de concert avec les princes, des mesures efficaces pour réparer les maux causés par les invasions ou les discordes intestines, et assurer le bonheur temporel des peuples : tel fut le concile tenu à Germigny, au diocèse d'Orléans, en l'année 843. Hildeman eut une grande part aux travaux de cette sainte assemblée; ce fut le dernier acte par lequel le vertueux pontife termina sa carrière publique. Sa mort, arrivée peu de temps après, fut digne de toute sa vie lorsqu'il en sentit les approches, il disposa en faveur de sa cathédrale, par un legs pieux, d'une propriété qu'il avait acquise à Froidmont. Jusqu'au moment où il rendit son âme à Dieu, ses pensées ne furent plus que pour le ciel, où il allait être couronné de la main des anges. Il fut reçu au milieu de leur sainte milice, le quinzième jour de décembre de l'an 844.

Le corps du saint pontife fut inhumé auprès de l'autel de l'église abbatiale de Saint-Lucien, à côté de l'apôtre du Beauvaisis. Il ne reposa pas seulement dans le même asile que les vénérées dépouilles du Martyr, bientôt il en partagea les honneurs. Des miracles opérés sur le tombeau d'Hildeman rendirent témoignage à sa sainteté, et lui méritèrent le culte réservé à la mémoire des Bienheureux. Son nom fut inscrit au martyrologe de la cathédrale de Beauvais. Le martyrologe de France et celui des Bénédictins l'adoptèrent aussi.

Vie des Saints du diocèse de Beauvais, par M. l'abbé Sabotier. – Cf. l'Hagiographie du diocèse d'Amiens, par M. l'abbé Corblet.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14